

7037

II

A. Kalita

L'histoire de la

anatomie des 12/12 1923

gibt for

7037

III

1

L'histoire sainte.

Bibl. Jag.

A. Halita,

5037

Ancien Testament.

Première partie.

Première époque.

Depuis la création du monde, jusqu'au déluge.

Chapitre I^{er}

De la Création.

*D*ieu a créé le ciel et la terre, toutes les choses que nous voyons et toutes celles que nous ne voyons pas. Il les a créés de rien, par sa simple parole et par sa pure volonté.

Il ne l'a pas fait toutes à la fois, mais en six jours.

Le premier jour, il fit la lumière, le second il fit le ciel, le troisième il sépara le ciel de la terre, et fit sortir de la terre les arbres et toutes les plantes, le quatrième jour, il fit le soleil, la lune et les étoiles, le cinquième il fit les poissons et les oiseaux; le sixième jour il fit sortir de la terre toutes les autres bêtes; puis il fit l'homme pour commencer à tout le reste. Le septième jour Dieu se reposa.

Quand Dieu fit l'homme, il tint conseil en lui-même et dit:

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Alors

il forma le corps de la terre, puis il lui donna une âme im-
mortelle. Dieu ayant fait l'homme fit aussi la femme pour
être sa compagne; il la fit d'une des côtes de l'homme.

Ce fut alors que Dieu institua le mariage, car il bénit
l'homme et la femme; il leur donna pour nourriture, les
fruits des arbres et toutes les plantes. — Le premier homme
fut nommé Adam, et la première femme Eve.

Dieu les mit dans le paradis terrestre, qui était un jardin
délicieux, planté de toutes sortes de beaux arbres et arrosé de
quatre fleuves. Il ne manquaient de rien, et ne souffraient
aucune incommodité; n'étaient point sujets aux ma-
ladies, et ne devaient point mourir, pourvu qu'ils ne man-
geassent point du fruit d'un arbre, que Dieu leur avait defen-
du. — C'était la seule marque d'obéissance qu'il leur deman-
dait. Ils conversaient avec Dieu, et vivaient heureux. Dieu
avait aussi créé de purs esprits, qui sont les anges d'une na-
ture plus excellente que l'homme.)

Chapitre II

Péché du premier homme.)

Il y eut des anges qui ne demeurèrent pas dans la grâce où Dieu les avait créés, mais qui se révoltèrent contre lui. Il ne leur pardonna point, mais les envoya dans l'enfer, où ils sont privés éternellement de la vue de Dieu, et tourmentés d'un feu éternel.

Un de ces malins esprits, envieux du bonheur dont Adam et Eve jouissaient dans le paradis terrestre prit le corps d'un serpent, s'approcha d'Eve et lui fit dire: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger des fruits de tous les arbres de ce jardin?

Il nous les a tous permis, dit la femme, hors le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, qu'il nous a défendu de toucher sous peine de la vie. — Vous n'en mourrez point, dit le serpent; mais Dieu sait que, sitôt que vous en aurez mangé, vous ouvrirez les yeux et vous serez semblable à lui, connaissant le bien et le mal.

La femme se laissa tenter par la beauté du fruit; elle en prit mangée — et donna à son mari, qui en mangea comme elle. —

Aussitôt ils ouvrirent les yeux, et eurent honte de leur nudité; puis entendant la voix de Dieu, ils se cachèrent, et comme ils virent leur péché découvert, ils voulurent s'accuser l'un sur l'autre et la femme sur le serpent. — Alors Dieu maudit le serpent et la femme sur le serpent. —

declara que de la femme viendrait celui qui consècrerait la tête
du serpent. Dieu condamna la femme à être sujette à son mari,
et l'homme à labourer la terre, à manger son pain à la sueur
de son front, et à travailler toute sa vie. Ensuite il les chassa
du paradis, et mit un ange armé d'une glaive de feu, pour en
garder l'entrée — Adam, par son péché perdit tous les avantages du
corps et de l'ame qu'il avait auparavant; il fut exposé aux incom-
modités des saisons, aux bêtes cruelles, à la faim, à la pauvreté
et à la mort.

Chapitre III

Corruption du genre humain.

Le Déluge.

Adam eut des enfants qu'après son péché. Les premiers enfants
de Adam et d'Eve furent Cain et Abel. Cain tua son frère par envie.

Dieu lui reprocha son crime disant que le sang de son frère
criait vengeance contre lui.

Les descendants de Cain furent méchants; mais Adam eut un
fils nommé Seth, dont les enfants conserverent la piété et

la connaissance de Dieu. —

[Dieu lui commanda de bâtir]. Cette race s'étant mêlée avec l'autre se corrompit comme elle et Dieu résolut de la faire périr. Il n'y eut que Noé qui trouva grâce devant Dieu. —

Dieu lui commanda de bâtir une arche, c'est-à-dire un vaisseau carré et couvert, de la forme d'un grand coffre; capable de contenir une couple de chaque espèce des bêtes et d'oiseaux, et de les nourrir durant une année. — Pendant que Noé bâtissant l'arche, il exhortait les hommes à faire pénitence, et les menaçait du déluge, ce qui durera plus de cent ans, mais ils ne voulaient point le croire. —

Le temps étant venu Dieu fit entrer Noé dans l'arche avec sa femme ses trois fils et leurs femmes, et toutes sortes d'animaux terrestres et d'oiseaux; puis il fit tomber une pluie épouvantable pendant quarante jours et quarante nuits, toutes les terres furent inondées, et l'eau surpassa de vingt pieds les plus hautes montagnes. Tous les hommes et tous les animaux furent noyés; il n'y eut que Noé et sa famille de sauvés, c'est-à-dire huit personnes seulement.

Avant le déluge, on voit quelques arts inventés, comme: forger le fer pour Tubalcaïn, et fabriquer les instruments de musique pour Jubal. — On voit encore la ville d'Énéochia bâtie par les enfans de Lamech. Voici ce qui se passa dans l'espace de 1656 ans et est commencement de toutes les histoires.

Seconde Époque.)

Depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.

Loi de Nature.

Noë sortit de l'arche par l'ordre de Dieu, un an après qu'il y fut entré, et en sortant il lui offrit un sacrifice pour le remercier de l'avoir sauvé avec tant de bonté. Dieu lui promit qu'il n'enverrait plus de déluge sur la terre. Il lui donna sa bénédiction et à ses enfans, pour les faire multiplier. Les trois fils de Noë étaient Sem, Cham et Japhet, qui repeuplèrent le monde. Noë s'occupa à cultiver la vigne; mais comme il ne connaissait pas la force du vin il s'enivra et Cham, pour lui avoir manqué de respect, eut sa malediction. — Dieu avait donné à Noë l'arc-en-ciel pour signe, qu'il n'y aurait pas de déluge à l'avenir.

Les enfans eurent peu de confiance à cette promesse; car

pour se mettre à l'abri un second déluge; ils entreprirent, avant
de se séparer, de bâtir une tour de une grandeur et hauteur pro-
digieuse. Mais l'ouvrage ne fut point achevé. Dieu confondit
leurs langues et la tour prit le nom de Babel, qui veut
dire confusion. - C'est là que fut bâtie Babylone par la suite,
qui a pris son nom de cette tour. Mais la nature devint beau-
coup plus faible depuis le déluge. Au lieu que les hommes
vivaient près des mille ans; leur âge se réduisit petit à petit,
à cent ou deux cent ans, et ils devinrent encore plus méchans
qu'auparavant. Il fallut partager les biens et les terres; parce
qu'ils ne pouvaient s'accorder à en jouir ensemble, et de là
vinrent les pillages, les guerres, les servitudes etc. Au lieu d'hon-
orer le vrai Dieu, ils adoraient des images, soit les hommes
les plus puissans, soit les astres ou d'autres choses visibles.
Ainsi commença l'idolâtrie.

Il y eut toujours des saints qui observèrent la loi de la nature
comme Job, Melchisedech et quelques autres marqués dans l'écri-
ture. Job était un grand prince fort riche et vertueux. Dieu per-
mit que le démon lui ôtât tous ses biens, ses enfans, sa sainte, et
le réduisit à la dernière misère, pour donner un grand exemple de
patience.

Chapitre V

Comme le monde se corrompait toujours de plus en plus, la vraie religion, c'est-à-dire la connaissance de Dieu et l'observation de la loi de nature ne restait plus qu'en quelque peu de saintes personnes, principalement de la postérité de Sem. —

Mais l'idolâtrie gagnait même cette famille quand Dieu y choisit un homme avec qui il fit une alliance particulière.

Ce fut Abraham. Dieu lui commanda de quitter ses parents et le lieu de sa naissance et de venir dans la terre de Chanaan.

Il lui promit de faire sortir de lui un grand peuple, et que de sa prospérité devait naître le sauveur du genre humain. Abraham crut aux promesses de Dieu; et obtint de ses frères. Mais Dieu le combla de biens et lui redonna plusieurs fois les mêmes promesses: que de lui viendrait un grand peuple qui posséderait la terre de Chanaan et que par lui la bénédiction se répandrait sur toutes les terres. Enfin après que la foi d'Abraham était longtemps vacillée, lorsqu'il avait déjà

(1) Abraham vivait en Chaldée. — Pour obéir à Dieu il alla s'établir dans les terres de Chanaan.

cent ans, et que sa femme Sara étoit aussi hors de l'âge d'avoir des enfans. Dieu lui donna un fils qu'il nomma Isaac, et sur qui Dieu lui déclara que tomberoit l'effet de ses promesses et non pas sur Esmael, qu'Abraham avoit déjà eu d'une autre femme.

Quand Isaac fut devenu grand, pour éprouver l'avantage de la foi d'Abraham, Dieu lui commanda de sacrifier son cher fils. Il obéit sans réplique, et il avoit déjà le bras étendu pour l'égorgier, quand un ange l'arrêta de la part de Dieu, lui déclarant qu'il étoit content de son obéissance, et lui renouvela toutes ses promesses. —

Du temps d'Abraham vivoit Melchisedech, roi de Salem, dont on ne sait ni le père ni la famille, mais seulement qu'il étoit sacrificateur du Dieu; et qu'Abraham revenant un jour victorieux d'une guerre, où il avoit défait quatre rois, cet homme extraordinaire vint au-devant de lui, lui donna sa bénédiction et offrit pour lui du pain et du vin.

Chapitre VI^{ième} Des autres patriarches.

Isaac imita la foi et la vertu de son père. - Il eut deux
fils jumeaux Esau et Jacob dont Dieu choisit le dernier et
le prit en affection. Esau fut méchant et impie. Jacob au
contraire fut fidèle à Dieu, vertueux, laborieux doux et patient.
Son père Isaac lui donna sa bénédiction. Il voulait la donner
à Esau, mais Jacob usa d'artifice pour se l'attirer. Ja-
cob ayant reçu cette bénédiction se maria, il eut deux fils
qui sont les deux patriarches sarrasins: Ruben, Siméon, Lévi,
Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Ju-
seph et Benjamin. On appelle aussi patriarches tout les
anciens pères et tout les saints qui vécurent sous la loi de
nature, comme: Adam, Abel, Seth, Hénoch, Noé, Sem, Abra-
ham. - Dieu fit encore à Jacob les mêmes promesses qu'il
avait faites à son père et à son aïeul, et le nomma Israël.
Joseph était plus cher à Jacob que tous ses autres enfans
et ils en furent envieux. Joseph avait raconté à ses frères
plusieurs songes, qui excitèrent leur jalousie; ils le vendirent
à des marchands Ismaélites, puis trempèrent sa robe dans
le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à leur père Jacob qui
crut que ce fils bien-aimé avait été dévoré, par quelque

bête féroce. Les marchands mènent Joseph en Egypte où il passe
sa aux services de Potiphar. La femme de ce grand, ayant
conçu une forte passion pour Joseph qui, ne voulant pas la
satisfaire, aime mieux lui abandonner son manteau, l'accuse
sa devant son mari, et presenta ce manteau pour preuve
de son crime. Joseph innocent, est jeté en prison. - Là, il
expliqua les songes de deux officiers du roi, ses compaignons
d'infortuné. Il prédit à l'un la fin la plus tragique, à
l'autre le retour des bonnes grâces, ce qui arriva peu de temps
après.

Pharaon fut aussi superstitieux que ses sujets. Égaré aussi
par quelques songes qu'aucun de ses divins ne put expli-
quer, son officier lui proposa Joseph, qui le satisfit si bien,
que depuis ce temps Pharaon lui donna tout son royaume
à gouverner. Ses peuples furent contraincts par la famine de
venir en Egypte chercher des vivres, et Joseph après les avoir
mis en peine quelque temps, se fit connaître à eux, pardonna
leur crime et les fit venir en Egypte avec leur père, et toute
leur famille, qui étoit de soixante-dix personnes.

Pharaon leur donna la terre de Gessen. Jacob, en mourant

donna sa bénédiction à tous ses enfans, et leur fit ce qui de-
vait arriver de plus considérable à leur posterité.

Chapitre VII.

Esclavage d'Egypte.

Dieu s'accomplit les promesses qu'il avait faites à Abra-
ham qu'après plus de quatre cents ans. Pendant ce séjour
d'Egypte, les Israélites se multipliaient successivement, comme
Dieu l'avait promis à Abraham. Le roi d'Egypte craignit
qu'ils ne se rendissent trop puissants. Pour les opprimer, il
résolut de les accabler de travaux; il leur faisait faire de la
brique et d'autres ouvrages fort pénibles, il les faisait tra-
vailler à de grands bâtimens, et il avait mis sur eux des in-
tendants qui ne leur donnaient point de relâche et les mal-
traitaient; il voulut même faire mourir tous les enfans mâles,
et en fit jeter un grand nombre dans le fleuve de Nil.

En cette misère, ils eurent recours à Dieu qui, ayant entendu leurs
cries et leur plaintes, et résolut de les secourir. Cependant pour
délivrer les Israélites il se servit de Moïse. — Il fut ainsi
nommé, parcequ'il fut sauvé des eaux. — La fille de Pharaon,
en se promenant sur les bords du Nil, aperçut un enfant

3
banc' sur les flots; sa mère, espérant le dérober à la fureur de
ses ennemis, leur avait confié. La beauté de cet enfant charma
la jeune princesse, qui se chargea de l'élever, l'adopta pour
son fils et lui prodigua tous ses soins. Cependant Moïse, com-
blé des faveurs du roi, ne voya pas sans chagrin les rigueurs
qu'y prouvaient ses compatriotes; importé par son zèle, il tua
un Egyptien qui maltraitait un Israélite.

Ébloui alors de quitter la cour pour imiter le repentiment du
roi, il se retira dans les déserts de Madian. Là méprisant
les grandeurs et gardant les troupeaux de Jethro, eut il à
poursuivre une fille. Il dut occuper de ce soin, lorsque sur le
mont Horeb Dieu lui apparut dans un buisson, qui brû-
lait sans se consumer et lui ordonna d'aller délivrer le
peuple. Moïse fit ce qu'il put pour se délivrer de cette
importante commission. Mais Dieu le voulut, et le envoya
en Egypte avec le pouvoir de grands miracles.

Chapitre VIII

De la Pâque.

Moïse accompagné de son frère Aaron vint trouver Pharaon
roi d'Egypte, et lui communiqua de la part de Dieu, de

laisser aller son peuple. Pharaon le refusa avec mépris, et Moïse fit plusieurs miracles terribles pour s'y contraindre. Premièrement, il frappa de sa verge l'eau du fleuve, et elle devint du sang. Il fit venir une multitude innombrable de grenouilles par tout le pays, et jusqu' sous le palais du roi, qui promit alors de l'aider à aller les Israélites; mais sitôt que Moïse eut ôté les grenouilles, il se dédit.

Moïse fit donc venir, à diverses fois, des sauterelles, des cousins, des sauterelles et d'autres insectes qui incommodèrent terriblement les Égyptiens, et à chaque plaie, Pharaon promettait d'obéir pour être délivré, mais il n'exécutait rien. Moïse fit encore venir une peste sur les animaux, des ulcères sur les hommes, une grêle épouvantable et enfin, des ténèbres bries-épaisses pendant trois jours. Tout cela ne servit de rien, et Pharaon demeura toujours endurci. —

À la fin, quand Dieu voulut délivrer son peuple, il leur commanda de prendre un agneau dans chaque famille, à un certain jour; de le sacrifier vers le soir, le faire rôti et le manger la nuit, après avoir marqué de son sang la porte de chaque maison: il voulut que ce sacrifice et cette cérémonie fussent nommés la Pâque, et que les Israélites les renouvellassent tous les ans, en mémoire de leur délivrance.

La même nuit qu'ils firent la Pâque, Dieu envoya un ange qui fit mourir tous les premiers nés des Egyptiens, depuis le fils de Pharaon jusqu'au fils de la plus misérable esclave; mais l'ange ne toucha point aux maisons marquées du sang de l'agneau.

Cette dernière plaie de la mort des premiers nés épouvanta tellement les Egyptiens, qu'à l'heure même, et sans attendre qu'il fut jour, ils pressèrent les Israélites de partir, et les mirent hors de l'Egypte chargés de biens.

Chapitre IX.

Voyage dans le desert:)

Pharaon s'opiniâta jusqu'à la fin à résister à Dieu. Sitôt qu'il eut congédié les Israélites, il s'en reprenait et les pour-
suivit avec une armée. Il les joignit sur le bord de la mer Rouge; et ils croyaient être perdus; quand Dieu fit ouvrir la mer, en sorte que l'eau se retira de deux côtés, s'arrêta comme un mur à droite et à gauche, et laissa une grande espace au milieu, où les Israélites passèrent à pied sec. — Les Egyptiens voulurent les suivre, mais Dieu fit rejoindre la mer, qui les noya tous, avec Pharaon. Dieu mena

Les Israélites par un grand désert; ils furent toujours couverts par un nuage qui leur faisait ombre pendant le jour, contre l'ardeur du soleil, et se changeait la nuit en feu pour les éclairer. Dieu leur donna pour nourriture la manne.

C'était une espèce de rosée, qui tombait du ciel les matins, en abondance, et qui s'épaississait, en sorte que l'on en faisait des pains suffisants pour chaque jour, et c'en goût fort agréable. Il leur donna par une fois une très-grande quantité de coquilles. Quand ils manquèrent d'eau Moïse en fit sortir d'un rocher, en le frappant de sa canne. Leurs habits ne s'usèrent point pendant quarante ans que dura ce voyage.

Toute fois les Israélites furent si ingrats, qu'ils murmurèrent souvent contre Dieu, ils regrettaient souvent l'Égypte et les viandes grasses dont ils étaient nourris. Ils voulaient y retourner, s'empêchèrent plusieurs fois contre Moïse jusqu'à le vouloir tuer.

Dieu les préserva pourtant malgré leur ingratitude d'une foule d'autres malheurs. —

Chapitre X

Les dix commandements.

À commencement du voyage, et le troisième mois après la sortie d'Égypte, les Hébreux arrivèrent par mont Sinaï, où Dieu les fit séjourner, pour leur donner sa loi. Moïse leur dit d'approcher de la montagne. Le jour venait, qui était le cinquantième après la Pâque, ils virent le haut de la montagne tout en feu et couvert d'un nuage épais, d'où sortaient des éclairs et de terribles éclatements. Ils entendaient aussi un son de trompette et un grand bruit, mais ils ne voyaient personne.

Alors une voix terrible sortant de ce nuage, et prononçant ces paroles.

Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'a tiré de la terre d'Égypte de la maison de servitude.

I. Tu ne m'auras point de Dieux étrangers devant moi, tu ne feras point d'idoles, ni aucune de ce qui est sur ciel, sur la terre ni dans les eaux pour le servir.

II. Tu ne prendras point du Seigneur ton Dieu, en vain, car Dieu ne laissera point impuni celui qui aura pris son nom en vain.

III. Souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat. Tu travailleras pendant six jours, le septième est le sabbat; c'est-à-dire, le repos du Seigneur. -

IV. Tu honoreras ton père et ta mère, afin que tu sois long-temps dans la terre; que le Seigneur ton Dieu te donnera. -

V. - Tu ne tueras point. -

VI. Tu ne commettras point d'adultère. -

VII. Tu ne déroberas point. -

VIII. Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain. -

IX. Tu ne désireras point la femme de ton prochain. -

X. Tu ne désireras point sa maison, son esclave, son bœuf, son âne, ni tout-ce qui lui appartient. -

Dieu prononça ces dix commandements devant tout le peuple; et de plus il les écrivit sur deux tables de pierre, et les donna à Moïse qui était sur la montagne dans le nuage.)

Chapitre XL.

De l'alliance de Dieu avec les Israélites.

Dieu donna à Moïse beaucoup d'autres lois très-sages pour régler les affaires temporelles, juger les différends et punir les crimes. - Moïse ayant écrit toutes ces lois par ordre de Dieu,

les lut un peuple avec les promesses que Dieu faisoit de les mettre en possession de la terre de Chanaan, et de les combler des biens s'ils observoient ces commandements.

Moïse retourna ensuite sur la montagne, où il demeura quarante jours en conférence avec Dieu, et y reçut ordre de faire l'arche d'alliance et le tabernacle. Cette arche étoit un coffre de bois précieux revêtu d'or en dedans et dehors, et couvert de deux cherubins: les tables de la loi y furent gardées. —

Le tabernacle étoit une tente magnifique, pour mettre à couvert l'arche, avec un chandelier d'or à sept branches, une table pour les pains de proposition, et un petit autel pour offrir des parfums: les tables et l'autel étoient revêtus d'or. Devant la porte du tabernacle fut mis l'autel des sacrifices qui devoient être offerts par Aaron et ses enfans.

Tout le reste de la tribu de Lévi fut consacré à Dieu pour aider les sacrificateurs dans leurs fonctions.)

(Chapitre XII)

'Infidélité' du peuple dans le désert.

Pendant que Moïse étoit sur la montagne en conférence avec Dieu, les Israélites s'ennuyant de ne le plus voir, prièrent Aaron de leur faire un veau d'or, l'adoroient et lui offroient

faisoient des sacrifices, nonobstant les promesses qu'ils venaient de
faire; Dieu voulut les exterminer mais, Moïse l'apaisa, et
quand il fut descendu, il brisa l'idole et fit mourir vingt
trois mille de ces idolâtres. Puis il retourna sur la montagne,
y demeura quarante jours, sans boire ni manger, et en descendit
avec les deux tables de la loi, ayant le visage si éclatant de
lumière, qu'il était obligé de le couvrir d'un voile, quand il
parlait aux Israélites. Alors Dieu voulut dompter ce peuple
dur et rebelle leur défendit de manger plusieurs sortes de viandes
et surtout de fuir le commerce des infidèles, avec qui il leur
défendit de faire des mariages.

Mais cependant le peuple se mutinait de temps en temps.
Comme ils étaient prêts à entrer dans la terre promise, sur un
faux rapport de ceux que Moïse avait envoyés la reconnaître
la terre, les prit, et ils voulaient lapider Moïse, et se faire
un autre chef pour retourner en Egypte.

Dieu voulait encore les faire tous périr; mais Moïse intercède
pour eux, et obtint miséricorde. Toute fois Dieu les condamna
à demeurer dans le désert jusqu'au bout de quarante ans,
et déclara qu'il n'y aurait que leurs enfans qui entreraient
dans la terre promise; et que, pour ceux qui étaient sortis

d'Égypte, ils mourraient tous à la rose, de ceux hommes seule-
ment, Josué et Caleb, qui lui avaient été fidèles. Il fut en-
core une grande révolte de trois des principaux du peuple, Coré,
Dathan, et Abiron. Ils se levèrent et se mirent à murmurer contre Moïse
qui s'ouvrit sous leurs pieds et les engloutit tout vivants avec
toute leur famille.

Coré fut dévoré par un feu miraculeux, voulant offrir de l'encens,
comme les sacrificateurs, et il y eut près de quinze mille rebelles
qui périrent en cette occasion. — Une autre fois pour punir
leur murmure, Dieu leur envoya des serpents brûlants qui en-
fermèrent mourir un grand nombre; mais Dieu sauva tous ceux
qui purent regarder un serpent d'airain que Moïse fit par son
ordre. — Enfin ils se débarrassèrent avec les filles des Madian-
nites, qui leurs firent adorer leurs idoles, et pour punition, il
en fut tués vingt-quatre mille. —

Chapitre VIII

Derniers discours de Moïse.

Moïse conduisit le peuple jusqu'à la terre promise, mais
il n'y entra point, et la vit seulement de loin. — Avant
que de mourir il fit au peuple de grandes exhortations

et leurs fit renouveler l'alliance qu'ils avaient faite au sortir
d'Égypte. —

Il leur représenta que Dieu les avait pris pour son peuple
bien-aimé entre les nations de la terre, qu'il avait fait ce
choix, non pour leur mérite, mais par sa pure bonté, et en
considération des promesses qu'il leur avait faites à leurs pères; qu'il
allait les faire entrer dans la terre de Chanaan, terre fertile
et délicieuse; qu'il les y ferait multiplier, et les protégerait
et leurs donnerait l'avantage sur tous leurs ennemis, et que
pour tant de bienfaits, il ne leur demandait que de l'aimer.
À ces exhortations Moïse ajouta de terribles menaces contre
le peuple, s'il était infidèle à Dieu. Il leur denonça
de sa part la stérilité, la famine, qu'ils seraient de
mauvaises maladies, les guerres, la captivité, et qu'ils seraient
enfin chassés de la terre promise et dispersés par tout le
monde. — Moïse prédit encore au peuple que Dieu leur
donnerait après lui un prophète c'est-à-dire le Sauveur du
monde, qui ferait encore de plus grands miracles. — Moïse
mourut sans entrer dans la terre promise; et le peuple fut

mis en possession par Josué. —

Quatrième époque. —

Chapitre XIV —

Depuis Josué jusqu'aux Rois.

Établissement du peuple dans la terre
promise.)

Dieu fit encore de grands miracles pour mettre les Israélites en possession de la terre de Chanaan. Le fleuve de Jordan s'arrêta pour leur donner passage, comme la mer Rouge avait fait. Les murailles de la ville de Jéricho tombèrent au son des trompettes. Dieu envoya sur leurs ennemis de la grêle mêlée de pierres et de feu. Le soleil et la lune s'arrêtèrent à la prière de Josué pour lui donner le loisir d'achever une victoire. Ils défient un grand nombre de rois, et plusieurs peuples plus puissants qu'eux, qui habitaient ce pays, et que Dieu leur livra pour exécuter sa vengeance.

Car ces Chananéens étaient adonnés à toutes sortes d'idolâtrie et des crimes les plus abominables. Les Israélites en firent la plus grande partie, prirent leurs villes et profitèrent de leurs travaux. Ils demeurèrent les maîtres

et les professeurs de tout le pays qu'ils partagerent en
cinq parts, pour les douze tribus. Les Israélites ne tinrent
rien de ce qu'ils avaient promis. Outre qu'ils s'étaient ré-
voltés plus de dix fois pendant le voyage, étant entrés dans
la terre, ils épargnerent plusieurs des anciens habitants
et firent avec eux des alliances et des mariages, quoique
Dieu eût expressément commandé de les passer tout
au fil de l'épée et de renverser toutes leurs idoles. Ils
adorèrent ces idoles et commirent les mêmes abominable-
tions que les Chanaanéens. Toutes les fois qu'ils quitte-
rent Dieu, il les livra à leurs ennemis qui les tinrent
en servitude et toutes les fois qu'ils devinrent à lui, il
leur suscita des libérateurs qui firent la plupart de ceux
qui les gouvernèrent sous le nom de Juges.

Il y eut plusieurs juges remarquables après Josué. —
Débora, femme courageuse sous la judicature de laquelle
Sisac, autre femme courageuse, enfonça un clou
dans la tête de Sisara, général des ennemis; Gédéon,
qui pour preuve de sa mission, obtint le double mis-

44

rares de la tuisin sèche et de la tuisin mouillée, et qui ayant
armé trois cents de ses soldats, de pots de terre dans lesquels des
lampes étaient renfermées, et les leur ayant fait casser avec
grand bruit, à l'approche du camp des Madianites, les es-
pouvanta au point qu'ils s'enfuirent.

Jophthé, qui ayant fait vœu, s'il était victorieux, d'immoler la
première personne qui viendrait à sa rencontre, eut la douleur
de voir que c'était sa fille.

Samson, assez fort, pour emporter sur ses épaules, et pour
tuer mille Philistins avec une mâchoire d'âne, et qui ne
le fut pas assez pour résister aux caresses de Dalila, sa
femme, laquelle ayant su que sa force résidait dans les che-
veux, les lui coupa, et les livra aux Philistins ses ennemis,
qui lui crevèrent les yeux. Mais les cheveux de Samson
ayant repoussé, et sa force, était revenue avec eux; il s'en
vengea, en renversant les colonnes de la salle où ils étaient
assemblés au nombre de trois mille, qui tous périrent avec lui.
Héli, qui à la nouvelle de la prise de l'arche fut si pénétré
de douleur, qu'il se renversa de son fauteuil et se cassa la tête.

Puis à leur demande ils recurent le roi Saül sacré par Samuel de la prophétie. Celui-ci ayant desobéi à Dieu, perdit sa protection toute puissante qui fut transportée à David, le plus jeune fils d'Isaï, qui faisait paître ses troupeaux, lorsque Samuel par l'ordre du Seigneur le demanda pour le sacrer.

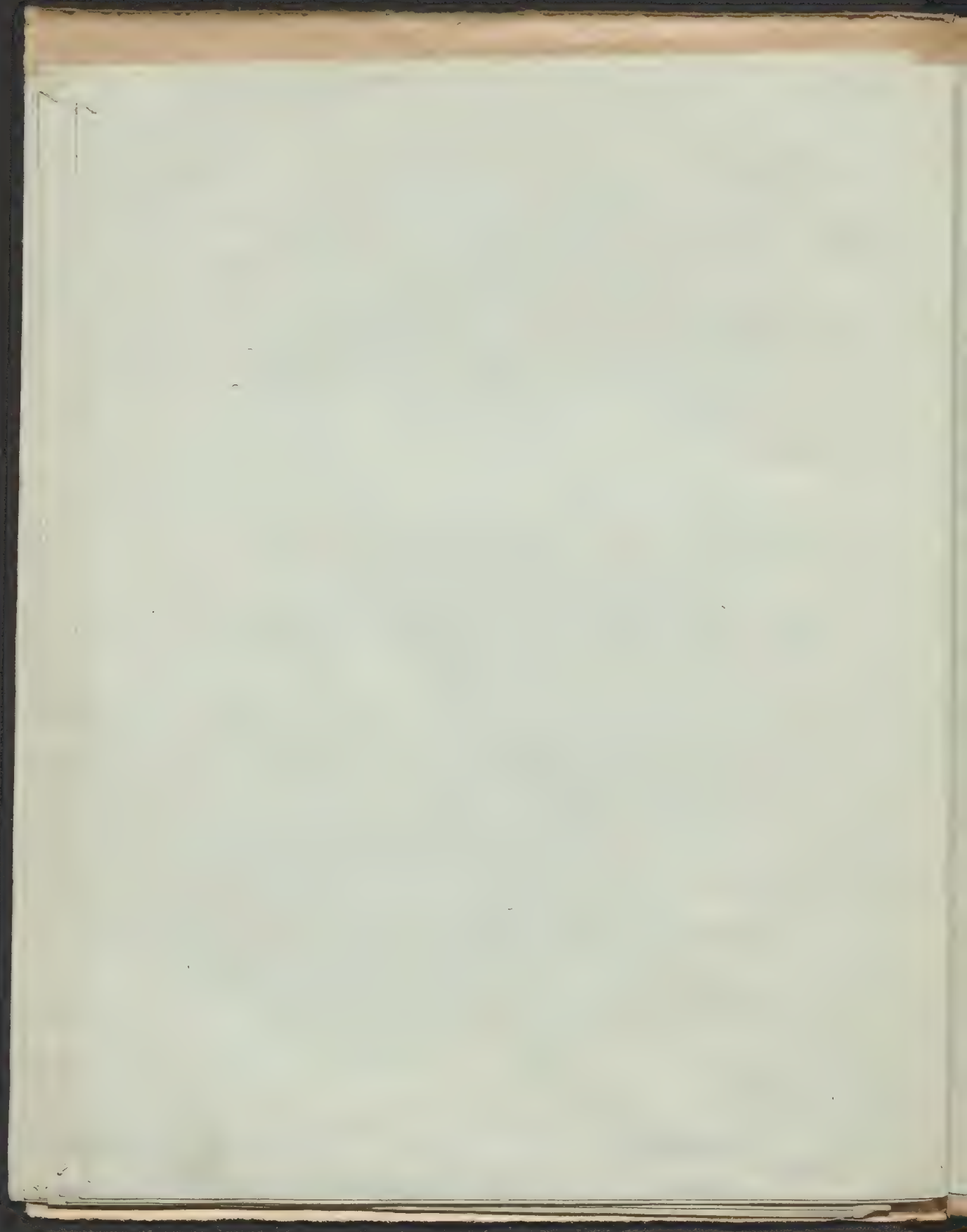
Du moment que l'esprit du Seigneur s'était retiré du Saül, il était sans cesse sombre et tourmenté, et David fut appelé à sa cour pour jouer de la harpe devant lui, car il était fort habile sur cet instrument. Il réduisit le repos à Saül et s'en fit beaucoup. Mais après sa victoire sur le géant Goliath, qu'il tua d'un coup de pierre, Saül lui porta envie, et voulut le faire périr.

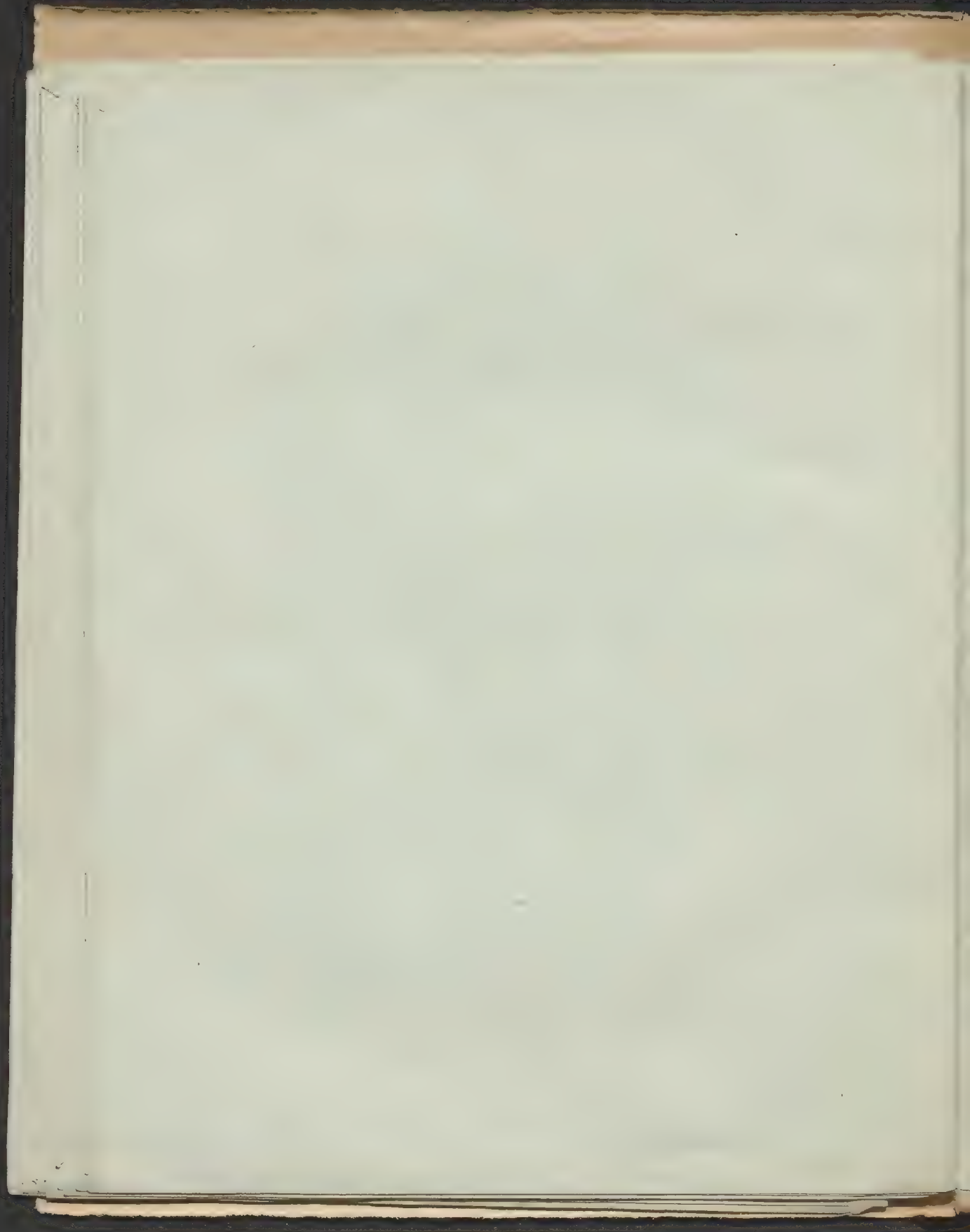
Chapitre XV

Mort d'Abalon.

Saül ayant été tué dans un combat contre les Philistins David en épousa la fille, et fut reconnu pour roi des Juifs. Il fit couper la tête à celui qui se vanta d'avoir tué Saül. Il régna ensuite avec gloire jusqu'au moment où il fit

grandes justes. Dieu alors l'abandonna quelque temps: —
ses enfans commirent des crimes, et Absalon voulut le dé-
troner. Il avait déjà remporté une victoire considérable sur
son père; mais il fut défait à son tour, et en fuyant sur
sa mule, ses cheveux s'embarrassèrent dans les branches d'un
âtrier, et il y resta suspendu. Tout le tra d'un coup de lan-
ce. David, oubliant l'avantage de la victoire, pleura la
mort de son fils. Adonias, l'aîné de ses enfans, voyant sa
grande sottise, voulut aussi se couronner; mais David fit
sacer. Salomon qui régna si glorieusement après lui.
Dieu qui aimait Salomon, à cause de David son père,
offrit de lui donner tout ce qu'il demanderait. Le prin-
ce choisit la sagesse pour bien gouverner ses états. Dieu
touché d'un choix aussi juste, le rendit le plus sage et le
plus magnifique de tous les rois qui l'avaient précédé
et qui devoient le suivre.)





Bibl. Jag.

